

4

*École nouvelle
française*

JANVIER
1952
LABORATOIRE DES SCIENCES
DE L'ÉDUCATION - A 423
UNIVERSITÉ PARIS 8
2, rue de la Liberté
93526 SAINT-DENIS CEDFX



F. J. Sée

Geneviève Dreyfus-Sée

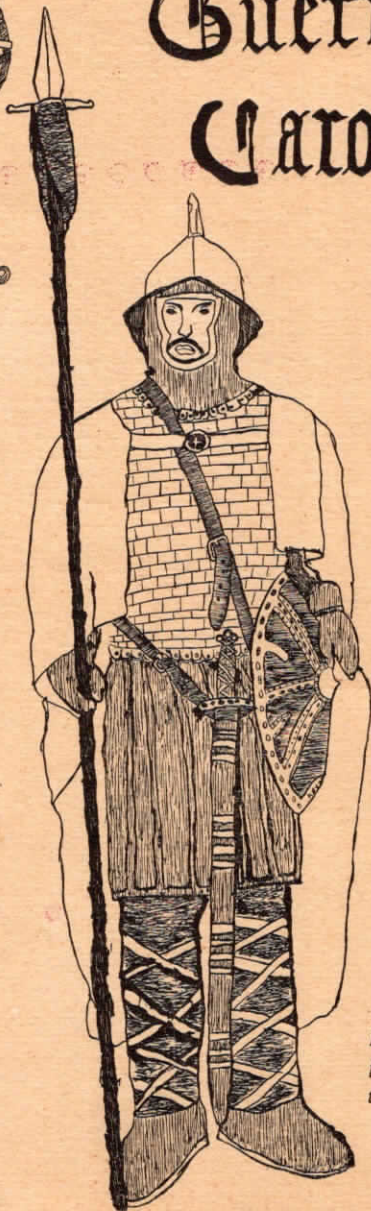


L'UTILISATION
DES
MUSÉES
A
L'ÉCOLE ACTIVE

LES PRESSES D'ÎLE DE FRANCE

L

Guerrier Carolingien.



Dessin exécuté par un enfant de classe de 5^e au retour d'une visite au Musée de l'Armée.

L'UTILISATION DES MUSÉES A L'ÉCOLE ACTIVE

Avant-Propos

Comment le Musée est devenu un instrument de travail pour l'éducateur, n'est-ce pas un sujet de réflexion bien actuel ?

Sous la plume de Geneviève Dreyfus-Sée, architecte et grande amie de l'enfance, il trouvera dans cette brochure quelques exemples illustrant l'utilisation de différents musées :

- Le Musée historique et archéologique.
- Le Musée ethnographique.
- Le Musée d'histoire naturelle.
- Le Musée technique.
- Le Musée scientifique.
- Le Musée d'Art.

Dans une dernière partie, l'intérêt pédagogique de l'exposition temporaire est souligné à l'aide d'un exemple pris dans une classe de sixième à Casablanca.

Enfin nous remarquerons l'intérêt du Guide du visiteur qu'on peut se procurer à l'entrée de tout Musée, et celui que présente la lecture des très rares ouvrages traitant de ce sujet.

Il s'agissait moins de relater des expériences nombreuses et réussies que d'attirer l'attention sur un passionnant problème pédagogique, et de faire naître, s'il se peut, le goût de la visite active, et une littérature qui guide les enfants parmi les œuvres d'art.

La Rédaction.

Le musée devient un instrument de travail pour l'éducateur

Ce petit fascicule est consacré à l'utilisation des musées par l'école active, ce n'est ni un manuel, ni un guide, c'est un Ami de celui et de ceux qui désirent travailler au Musée. À l'intention de tous, se trouvent ici des idées, des suggestions et des témoignages sur ce qu'il advient lorsque les enfants découvrent les musées. Ces derniers offrant, comme chacun sait, tant de merveilles à ceux qui découvrent le secret qui permet d'éveiller la Belle-au-Bois-Dormant.



Les enfants des écoles actives ont pris peu à peu le chemin du musée. Ils y sont venus d'une façon *accidentelle*, pour compléter une documentation, pour vérifier une recherche, pour « voir l'original » dont ils connaissaient des reproductions, et enfin ils y sont venus en faisant l'étude du milieu. Les éducateurs ont mis à profit l'entrée de l'enfant au musée et se sont mis à considérer celui-ci comme un instrument de travail.

L'usage qui en est fait aujourd'hui à ce titre n'existe encore qu'à l'état sporadique.

Les services éducatifs qui se créent dans les musées les plus importants témoignent de cette nouvelle orientation. Des rencontres ayant pour objet l'utilisation des musées sont plus fréquentes, entre éducateurs, et l'Unesco, a créé un centre de documentation muséographique et une revue : « Muséum » traitant de ces questions.



Trois aspects du problème sont à considérer :

La motivation de la visite au musée, sa préparation et sa technique.

LA MOTIVATION DE LA VISITE provient en général de la nécessité reconnue par les enfants, d'aller voir des objets précis dans un but bien déterminé, objets que les élèves savent exister au Musée.

LA PRÉPARATION DE LA VISITE comporte deux aspects : sa préparation par les élèves et par le professeur.

LES ÉLÈVES cherchent à se documenter le plus possible sur ce qu'ils verront au Musée, afin d'en tirer le meilleur parti. Il s'agit pour eux selon l'expression de M. Cousinet... « de ne pas partir dans l'inconnu, mais de partir dans le connu pour le perfectionner ».

LE PROFESSEUR ira d'avance sur les lieux pour déterminer l'itinéraire à prévoir dans le musée et l'emplacement des objets dont l'étude constitue le but de la visite.

M^{me} Letouzey préparant une visite au Muséum d'histoire Naturelle s'exprime ainsi : « Je vais seule contempler attentivement l'animal à étudier, j'en exécute même des croquis, ce qui m'oblige à mieux l'observer. S'il s'agit d'une galerie à aller voir, je fais méthodiquement l'inventaire de ses vitrines. Me mettant ensuite à la place des enfants, je cherche à percevoir les détails qui les frappent, à imaginer les questions qu'ils se poseront. S'il s'agit d'animaux en captivité, j'interroge l'assistant du laboratoire ou le gardien sur sa provenance, son âge approximatif, sa nourriture, ses habitudes ; dans la galerie, je trie les objets, éliminant ceux qui ne présentent pas d'intérêt immédiat, pour retenir le nom et noter la place de ceux que nous utiliserons ».

Ceci pour la préparation immédiate.

La préparation lointaine du professeur pourra comprendre une étude des possibilités du Musée et de la place que les visites peuvent occuper étant donné le programme. Enfin, les professeurs suivront avec intérêt les conférences guidées destinées aux éducateurs, données par les services éducatifs des Musées (exemple : les conférences du Musée du Louvre intitulées : « l'enseignement par les œuvres d'art ») ou soit par des éducateurs qui se sont spécialisés comme M^{lle} Le Floch dans l'art de préparer les professeurs à leur rôle dans les musées.

Ces visites guidées sont parfois précédées de conférences avec projections des mêmes œuvres d'art qui seront ensuite étudiées sur place.

TECHNIQUE DE LA VISITE

Les enfants sont conduits directement dans les salles qui contiennent les documents authentiques à étudier, et après un peu d'effervescence provoquée par la vue de tant de choses nouvelles, ils se mettent à travailler sur place sans se laisser distraire pendant un laps de temps qui peut atteindre deux heures et demie. L'éducateur n'oblige pas les enfants à écouter ce qu'il aurait à dire, il est là, au contraire pour répondre aux questions que les enfants auront à poser.



La technique de la visite varie suivant l'âge des enfants, suivant le *temps* dont ils disposeront pour le travail au Musée et suivant le *genre d'étude* qui y sera entreprise. Elle varie encore suivant le *nombre* des enfants qui doivent poursuivre la même étude ou collaborer au même travail.

Enfin — et ceci est une distinction établie au cours d'une rencontre au Centre Pédagogique International de Sèvres — la technique de la visite est différente selon qu'il s'agit d'obtenir *un effet de choc*, *d'amorcer une curiosité* ou *d'illustrer* une partie d'un cours. Dans le premier de ces cas, il est évident que les enfants se rendront au Musée sans aucune préparation afin que les œuvres d'art puissent « agir par elles-mêmes ». Les expériences dont il va être question sont à tous ces points de vue, entièrement différentes.



LE MUSÉE HISTORIQUE

Le contenu des musées historiques intéresse l'enfant, mais ce qui le passionne toujours, c'est le drame que constitue dans ce décor encore debout, l'entrée et la sortie des personnages de l'histoire. Le musée historique et ses collections revivent alors en tant que décor réel, en tant que pierres qui ont vu passer les héros.

Aux musées de Château Chinon et de Plessis-les-Tours.

Des enfants de la Petite École Nouvelle, relatent leur visite à *Château-Chinon*. Après une brève description du château vient celle de la salle du trône avec sa cheminée du x^e siècle, ses chapiteaux du xii^e, et cette remarque. « C'est là que Jeanne d'Arc reconnut le roi qui était déguisé » quelques lignes plus loin les enfants parlent du donjon « où Jeanne d'Arc coucha pendant quatorze jours... »

Et lorsque les enfants de cette même école visiteront le *Château de Plessis-les-Tours*... « vous savez, le château de Louis XI », ils termineront une description des objets qui les ont frappés par cette phrase : « Puis c'est la chambre de Louis XI, avec les meubles authentiques et la chaise près du feu où il mourut ».

Au musée de Cluny.

Un groupe d'enfants de septième, cherchant des renseignements sur la vie au temps de Charles V, se rend au Musée de Cluny pour y étudier les costumes, la vaisselle et les objets usuels du temps.

Pour évoquer quelques-unes des merveilles que ce musée abrite, nous préférons laisser la parole à ses conservateurs MM. Salet et Verlet qui l'ont complètement « recréé » avec une science et un art admirables. « Le thème sur lequel se développent désormais les collections médiévales du Musée a été fourni par le Livre des Métiers, d'Etienne Boileau. Les principales salles sont consacrées aux artisans du costume, aux tapisseries, aux tisserands, aux brodeurs, aux menuisiers et charpentiers, aux fondeurs, aux artisans du fer et du cuivre, à ceux du plomb et de l'étain. (Les peintres et les imagiers, sculpteurs et tail-

leurs d'images, les orfèvres, les émailleurs et les bijoutiers, les potiers et les verriers viendront ensuite se joindre à eux.) La sincérité de l'art des anciens métiers revit ainsi, depuis les grands chefs d'œuvre jusqu'aux plus humbles objets...

Dans le cadre précieux que constitue l'ancien hôtel des abbés de Cluny l'on a tenté d'illustrer ou plutôt de suggérer quelques aspects de la vie au moyen âge... La vie, les mœurs et les usages, l'art, les métiers et les techniques, un peu de l'âme même du moyen âge... »

Ce ne sont pas seulement les enfants étudiant l'époque de Charles V ou toute autre époque du moyen âge, qui se rendront avec profit dans l'ancienne abbaye, mais aussi ceux qui sont curieux des usages des corporations, de l'évolution des métiers, de l'histoire de l'art, ceux qui veulent approfondir les techniques, qui veulent étudier des objets d'un art très pur. D'autres viendront apprendre tout ce que racontent ces tapisseries « qui servaient à orner et à instruire autant qu'à protéger du froid ». D'autres encore se pencheront sur les « menues œuvres des potiers d'étain et de plomb » ces charmants ouvrages qui étaient souvent « comme une orfèvrerie du pauvre ».



Au musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

MOTIVATION D'UNE VISITE

Voici comment, un groupe d'élèves de septième a eu l'idée d'y aller : Six filles avaient décidé de faire l'histoire du costume. Elles se sont entendues pour commencer par ceux de l'époque Gauloise et Gallo-romaine. Bien vite les difficultés surgirent, les documents étaient rares et surtout difficiles à observer, ils manquaient de netteté. Elles se demandaient si c'était le même vêtement qui continuait après la taille, si les manches étaient cousues, etc... Or, sur presque tous leurs documents on indiquait le musée de Saint-Germain-en-Laye.

DESCRIPTION DE LA VISITE

« Je leur avais indiqué les salles exactes et même les parties de salles où elles trouveraient ce qu'elles cherchaient. Les tentations furent grandes pour arriver jusqu'au but. Telle pierre et telle statue avaient beaucoup d'attrait. Heureusement ! nous savions toutes que c'était à la salle XVII que nous devions aller.

Là je me contentai d'abord de regarder les enfants.

Au début, effervescence, exclamations, vision superficielle de tout. Quelques croquis sont faits. Puis déception, les renseignements ne sont pas faciles à trouver. « Mademoiselle, nous n'y voyons rien ». Il était encore plus difficile de se faire une idée du costume gallo-romain à partir de ces sculptures usées et en partie détruites que d'après leurs reproductions.

C'est le moment d'*intervenir, de chercher avec elles*, de comparer, de rappeler ce qui a été vu sur les documents-images, de fournir quelques points de repère. Mais il faut aussi se retirer, *l'intérêt est revenu*, toutes, prennent des croquis, ou viennent me demander un renseignement.

Cette salle exploitée, elles partent dans une autre. C'est alors le croquis immédiat. Elles sentent que le temps passe et se divisent le travail. Il faut que le surveillant annonce la fermeture du musée pour qu'elles s'arrêtent de dessiner fibules et boutons.

Comment se sont-elles servies de leurs croquis, des renseignements trouvés ? Les jours suivants, elles ont repris leurs dessins, les ont refaits en partie. Au bout de quelques jours elles ont composé des textes se rapportant à leurs croquis, recherchant des détails dans les gravures qu'elles avaient consultées avant la visite. »

(Détails communiqués par un professeur de La Source).

(1) *L'École Nouvelle Française* a publié en 1946, numéro de janvier, une très intéressante communication de Renée Chedeville sur un travail de groupe au Musée de Saint-Germain.

LE MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE

Avant de décrire une visite faite par un groupe d'enfants dans un musée ethnographique, nous donnerons quelques extraits d'une étude faite par Jean Gabus dans MUSEUM (N° 3 - 1951) au sujet de travaux entrepris au musée de Neuchâtel autour d'un certain nombre de « Centres d'Intérêt ».

Les travaux que font le Conservateur d'un Musée et ses collaborateurs peuvent, en certain cas, constituer des exemples, valables pour des enfants qui tenteront de faire une recherche similaire pour un autre groupe ethnique, pour une autre civilisation.

Une expérience consacrée à l' « analyse de la vie d'un peuple » est faite au Musée Ethnographique de Neuchâtel (Suisse). Elle concerne la vie des Touaregs présentée en plusieurs sections : le pays et les hommes ; les moyens de transport, l'élevage, l'agriculture ; la boissellerie, la vannerie, la poterie, la chasse, les armes, les instruments de musique, les jeux et les jouets, la religion et la magie, les vêtements, la parure, les fonctions du marché, les tapis et les couvertures, la maison (avec reconstitution de trois campements : Hoggar, Air et Niger) et une étude, sur les questions suivantes : Quelle est la technique de fabrication de ce matériel ? Quelle est l'origine des influences culturelles ?

La présentation des métiers dans cette même exposition temporaire s'est faite sur le plan suivant : reconstitution de l'atelier, organisation sociale, outils, phases du travail, objets terminés, évolution, fixité ou régression de la technique.

Toutefois, ce ne sont pas des travaux d'adolescents étudiant dans un musée ethnographique les origines de la Société de telle région ou la géographie humaine d'une autre, dont nous allons parler, nous allons évoquer la visite de petits élèves de 7 et 8 ans de l'école : La Source de Bellevue recherchant gravement au Musée de l'Homme, des documents sur la vie des Esquimaux.

L'intérêt pour les Esquimaux était né d'une lecture « Dans la grande nuit » de G. Lary). Par ailleurs, un ami de la Source ayant séjourné au Groëland, avait par des dessins, cartes, croquis, et par des réponses précises aux questions posées par les enfants, enrichi leur documentation.

Des « livres » furent rédigés et la fabrication d'un village esquimau entreprise, en terre à modeler, plâtre et cuir. C'est au cours de ce dernier travail que les enfants ont senti la nécessité de voir de près les objets réels, notamment des lampes et foyers sur lesquels ils avaient des renseignements contradictoires.

Le Musée de l'Homme semble tout indiqué pour trancher le débat. Les dimensions réduites de la partie du Musée réservée aux Esquimaux, rendaient celle-ci accessible à de jeunes enfants.

Une visite au Musée de l'Homme

Quand les enfants, joyeux, et même un peu excités, arrivèrent dans la salle, la maîtresse se rendit vite compte que vouloir diriger la visite aurait été d'une extrême maladresse. Elle remarqua des attitudes différentes suivant les types d'enfants ; les uns — et ce fut le plus grand nombre, se précipitaient d'un objet à l'autre, explorant en désordre avec des cris d'enthousiasme, des exclamations, qui firent surgir plusieurs gardiens affolés, les autres procédaient à un dépouillement méthodique des richesses, vitrine par vitrine. Pas un ne semblait se rapeler le but précis de la visite.

Il fallait laisser passer le temps et conserver, en somme l'attitude normale d'un éducateur des classes nouvelles qui se résume à ceci : fournir les matériaux de travail — en l'occurrence le Musée — être soi-même bien documenté puis se tenir à la disposition des élèves.

Peu à peu les enfants les plus stables, ou ceux que le sujet avait particulièrement passionnés, depuis le début du travail, s'approchèrent de la maîtresse en commençant le plus souvent par ces mots : « Mademoiselle, est-ce que vous avez vu ? Mademoiselle, à quoi ça sert ?... » Sollicitée par ces demandes précises, l'éducatrice n'avait plus qu'à s'approcher de l'objet d'intérêt et placer là, et là seulement, sa science, en s'efforçant de doser ces explications à la mesure de l'esprit qui les recevait.

Au retour (le temps passé au Musée avait été d'environ 1 h. 1/4) on ne peut pas dire que le fait d'avoir vu les choses « en vrai » ait

eu un autre résultat que celui d'apporter la satisfaction de l'esprit, satisfaction très certaine, bien des enfants ayant manifesté une grande joie à se trouver en face de choses qui leur semblaient déjà connues. Ils ne modifièrent pas les dessins déjà faits. Ils durent avoir recours à leur maîtresse pour préciser les formes des lampes et foyers qu'ils avaient tous oubliés.

Résultat décourageant, en somme ? Nous ne le croyons pas, riche, plutôt de plusieurs enseignements :

- a) de jeunes enfants supportent mal une visite dirigée ;
- b) le document-image, en préparant le contact avec le réel, fait désirer celui-ci et le mieux apprécier ;
- c) la logique de l'adulte se contenterait mal du soi-disant illogisme enfantin s'il ne savait pas, une fois pour toutes, que les réactions de l'enfant ne sont pas toujours celles que nous avons prévues, que l'intérêt pris à exécuter un travail est plus important que les résultats tangibles.



LE MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

La nature est l'héritage des enfants. C'est le devoir du Musée d'Histoire Naturelle de donner aux enfants la possibilité de comprendre et d'aimer la Nature et ses lois.

(Richard C. POTTER).

L'expérience originale dont il va être question a été menée à bien durant l'année scolaire 1950-51, par Yvonne Letouzey et concerne des enfants des écoles primaires du quartier du Jardin des Plantes. Nous citons Madame Letouzey :

« Connaissez-vous, au milieu du Jardin des Plantes, cet oasis de nature sauvage, ce coin de forêt de France avec son ruisseau qui serpente entre les saules et les aulnes avec, au printemps, ses tapis d'anémones et d'endymions, son coin de muguet, ses merles siffleurs ? C'est dans ce jardin mystérieux, comme l'appellent maintenant les enfants, dans le jardin écologique si vous préférez, que nous avons erré à la découverte de la nature aux diverses saisons.

LE BUT DE NOTRE ÉTUDE A ÉTÉ LE SUIVANT :

Mettre nos petits citadins en contact avec cette Nature afin que, dès à présent et plus tard, lorsqu'ils seront des adultes, elle soit pour eux une amie ; qu'elle stimule et développe leur esprit et leur intelligence ; qu'elle soit enfin le Trésor dont aucune adversité de l'existence ne pourra les séparer. Notre programme a dû s'adapter au milieu enfantin auquel notre action se limitait, et nous avons procédé à un choix dans les objets et sujets qui s'offraient innombrables à nous au Muséum d'Histoire Naturelle et dans son Jardin des Plantes.

Les Enfants : Rien n'oblige ces enfants à passer avec nous leur après-midi de congé de jeudi. Ils ne se sont pas inscrits, nous ne connaissons pas leurs parents ; si ceux-ci leur remettent les 10 francs de participation, personne ne contrôlera si l'argent n'est pas passé en limonade ou en pochettes-surprises, filles et garçons manifestent donc leur volonté personnelle en venant à nos réunions.

Ces enfants âgés de 8 à 11 ans, des cours Elémentaires 2^e année et Moyen 1^{re} année, quels sont-ils ?... pour la plupart des enfants d'ouvriers, d'artisans, de commerçants. Certains sont mal logés. Beaucoup ne quittent Paris qu'une fois par an, lorsqu'ils participent à une colonie de vacances. Pour ceux-ci, la Nature se réduit à des souvenirs, à des notions scolaires abstraites et au Jardin des Plantes qui aère leur quartier.

CHOIX DES OBJETS D'ÉTUDE

Dans ce monde minéral, végétal et animal qu'est le Muséum d'Histoire Naturelle, comment avons-nous choisi les objets de nos études, les vitrines, cages ou jardins à aller voir ?

Nous pouvons approximativement, classer en trois catégories les sujets que nous avons traités le jeudi. *La première catégorie* comprend les animaux fabuleux ; j'entends par cette dénomination les animaux des ABCdaires, des contes de fées et des fables ; ceux dont le nom est partie intégrante du vocabulaire enfantin : l'éléphant, le lion, l'ours, le singe, la baleine, le crocodile, le poisson, la tortue, l'araignée... *La Seconde catégorie* comprend l'étude des zones et milieux exotiques : la zone polaire, la zone désertique, la zone savane, la forêt vierge, le milieu marin, la haute montagne. *La troisième catégorie* est réduite à la nature qui nous entoure, laquelle se distingue, par les changements qu'elle subit au cours des saisons. Nous avons donc en automne étudié les graines et les fruits secs de chez nous, et leur mode de dissémination. En hiver, nous avons étudié les bourgeons et les chats. Au printemps, les fleurs et leur mode de pollinisation, la reproduction de certains animaux des mares, la confection des nids d'animaux.

Le Muséum d'Histoire Naturelle

Il semble inutile, de décrire notre terrain de chasse, le domaine de nos observations et de nos investigations qu'est, dans son ensemble, le Muséum d'Histoire Naturelle : je dirai seulement, que dans le courant de l'année, nous avons eu l'occasion de visiter, dans un but précis, la fauverie, la ménagerie, la singerie, l'aquarium, le serpentarium, la volière, le vivarium, les serres, le jardin écologique, la galerie d'anatomie comparée, la galerie d'ornithologie et celle des invertébrés dans le grand bâtiment de zoologie, et enfin le Musée du Duc d'Orléans.

MÉTHODES D'INVESTIGATION

Chaque semaine, le jeudi de 14 à 17 heures, filles et garçons participent à un centre d'intérêt. Tout l'après-midi est consacré à l'étude d'un même animal, d'une même zone climatique. Mais d'une semaine à l'autre, le sujet et la présentation de ce centre d'intérêt diffèrent d'une manière imprévue et variée. Les enfants apprécient le changement, l'un d'eux nous déclarait « ici, c'est amusant parce qu'il y a toujours des surprises ».

Afin de piquer la curiosité des participants, à l'avance, les sujets qui seront traités durant le mois, sont annoncés sur nos programmes au moyen d'une sorte de rébus ou de devinette rythmée : « — Je suis muet et j'ai une bouche — je dors et n'ai pas de paupières — je suis froid comme une pierre — jamais vivant je ne me couche — mon cou est serpent, mes pattes baguettes — mes narines se situent à plus d'un mètre de ma bouche, c'est avec elles que je me douche... »

Intrigués, les enfants discutent entre eux : « Moi, je crois que c'est le serpent, non, ça doit être le crocodile, mon papa lui-i-dit que c'est la tortue, qu'est-ce que c'est m'dam ? » (1).

LE CONTE

Les futurs naturalistes pénètrent assez excités dans l'amphithéâtre ; mais le silence est vite obtenu. On écoute l'histoire :

Un conte de fée ou *un récit de chasse ou d'exploration*. En ce qui concerne les récits de chasse ou d'exploration, des détails très précis et exacts sont fournis tels que la description de la Belgica, le navire sur lequel le Duc d'Orléans voyageait en mer du Nord, l'équipage, l'aménagement du bateau, ses instruments de précision, la lecture textuelle du livre de bord, des observations météorologiques, du journal du Duc, des Souvenirs du docteur Récamier. *Tout cela crée l'ambiance*. Les enfants « voyagent » sur la Belgica, et quand, ensuite, ils iront voir les dioramas du Musée du duc d'Orléans, leur attention toute entière sera concentrée sur le seul diorama de la zone arctique à l'exclusion de toute autre distraction ; et ils seront déçus de n'avoir pu contempler l'intérieur du carré du bateau que l'on ne montre plus au public.

(1) Cette expérience a vivement intéressé bon nombre de parents qui ont visité par la suite — sous la conduite de leurs enfants — le Muséum et le Jardin des Plantes.

LE TRAVAIL TECHNIQUE

Maintenant que l'ambiance est créée, nous procédons à la leçon (si je puis dire) d'Histoire Naturelle. Je fais des restrictions sur le terme de leçon, car elle ne ressemble pas à la leçon scolaire monologuée du maître à ses élèves. Il s'agit ici plutôt d'une discussion. Sous la direction de la « dame » chacun écrit ce qu'il sait, complète les affirmations du voisin, discute les raisons pour lesquelles tel animal agira de telle façon, compare l'action de telle bête avec une mécanique ou une réalisation humaine. Mais ne pensez pas qu'il s'agisse d'un vague portrait superficiel : nos enfants acquièrent sur les sujets que nous étudions des notions précises et très poussées en ce qui concerne, en particulier, la vie, les mœurs, la reproduction des animaux, le rôle et l'adaptation des parties de leurs corps. Ils découvrent seuls, les raisons pour lesquelles il sort des narines de la baleine deux jets de vapeur et non deux jets d'eau ; pourquoi ses os sont truffés, si je puis dire, de graisse ; et — quand plus tard, ils se trouvent devant le squelette d'une baleine, ils cherchent aussitôt les excavations graisseuses creusées dans les os, et s'exclament sur le squelette de la nageoire, une main gigantesque : « vraiment une nageoire de baleine ne ressemble pas à une nageoire de poisson ! »

DESCRIPTION DE LA VISITE

Trois volontaires distribuent des cartons, des crayons noirs, des feuilles blanches et, alignés dans le jardin, imprégnés du sujet et le connaissant bien, notre groupe, avec sérieux, part en exploration. Oui, *en exploration*. Notre rôle à nous, les adultes, les pédagogues, est terminé. Maintenant, tout seuls les enfants vont découvrir la nature, prendre contact avec elle. Des que le groupe arrive à pied d'œuvre, à l'aquarium ou dans la galerie ornithologique, chacun est libre, chacun vaque à sa guise, dessine ce qui l'intéresse ou le frappe, va chercher un camarade pour lui faire observer un détail qu'il a remarqué. Ne pensez pas que pendant ce temps, nous éprouvons quelque angoisse à lâcher en liberté nos cinquante bambins : « nous savons qu'ils sont bien trop intéressés pour songer à faire des glissades, à se battre ou à crier. Il faut les voir, plongés dans une muette contemplation ou accroupis par terre, le carton posé sur le sol ou bien appuyés sur une barre de fer faisant des croquis. Car un explorateur qui se respecte prend des notes. Le croquis n'est pas chose aisée, et

il rebute plus d'un adulte. Nos enfants y ont pris goût, ils trouvent à présent tout naturel de dessiner. Quelques-uns de leur croquis sont affichés aux murs — ne pas oublier que les plus âgés des auteurs n'ont que 10 ans. Jamais, bien entendu, nous, les grandes personnes, n'intervenons dans l'exécution des croquis.

La visite dure aussi longtemps que la totalité des enfants le désire. Autour des trois seules petites vitrines consacrées aux araignées, ils sont demeurés plus d'une demi-heure ! La confection des terriers et de leur ingénieuse fermeture n'ayant plus de secrets pour eux, c'était tellement intéressant d'en voir de réels et de contempler l'araignée, leur auteur.

LES TRAVAUX MANUELS

Nous allons maintenant donner à nos petits le moyen de fixer leurs souvenirs, de s'exprimer par des activités diverses et d'emporter chez eux un témoignage concret de la leçon du jour. Il s'agit de la troisième partie de notre séance ; les travaux manuels.

CRÉATION ET EXPRESSION

Créer étant un besoin d'expression naturel à l'enfance, nous avons voulu donner à chacun l'occasion de satisfaire ses goûts et de manifester son habileté : c'est pourquoi nous ne nous sommes arrêtés à aucun travail manuel particulier et nous avons cherché à varier, autant que possible, les activités : peinture, modelage, pliage, découpage, dessins d'imagination, bricolage, collection.

Il y avait 68 enfants dont nous ignorions le nom (car cela se passait au début de l'année), le jour où ils se confectionnèrent une collection *personnelle* de fruits secs en choisissant librement leurs spécimens dans un tas de fruits et de graines répandues sur une table, en les déterminant seuls, au moyen de grandes pancartes illustrées, en utilisant à volonté du carton, du papier, des ciseaux, de la colle et des crayons.

Ils étaient 60 le jour où chacun d'eux remporta chez lui, dans un pot de confiture, tous les éléments d'un aquarium dont il avait lui-même pêché dans une bassine, avec un petit troubleau, les tritons et divers insectes de mares.

Des baleines furent modelées en terre glaise par 52 enfants.

TRAVAUX DE GROUPES

Pour l'exécution des frises collectives, nous avons désigné au retour des visites du Musée du Duc d'Orléans et de la galerie des invertébrés, les auteurs des meilleurs croquis, les invitant à venir les reproduire en grand format et à les peindre sur de larges feuilles de papier posées sur une table. Tandis que les 10-15 enfants désignés s'affairaient autour de la frise, les autres poursuivaient sur les gradins l'exécution de leur œuvre personnelle.

ORDRE ET DISCIPLINE

Jamais nous ne fûmes plus de trois adultes pour diriger et surveiller ce petit monde et presque toute l'année, nous n'étions que deux.

La discipline repose toute sur la préparation minutieuses du matériel, la prévision détaillée de l'emploi du temps, sur les explications, les conseils, les recommandations qui sont donnés avant la mise en train.

Dès que les enfants ont entrepris leur travail manuel, notre rôle devient celui de figurants. Nous chargeons nos petits, à leur insu, de l'entière responsabilité de l'ordre, du silence, de la sagesse, de la discipline en somme. Nous nous reposons sur eux. C'est notre moment de détente, nous échangeons entre nous nos impressions, remplissons de couleurs les godets vides, remontons les manches d'un modelleur, tailons un crayon, ramassons les œuvres terminées. Et, pendant ce temps, les enfants évoluent, aussi libres et indépendants qu'ils pourraient l'être chez eux, avec ici l'espace en plus. C'est une ambiance bien particulière que celle qui se dégage de l'activité joyeuse et créatrice qui règne alors.

Avant de quitter le local le jeune artiste doit avoir terminé son travail, il doit remettre en place le matériel dont il s'est servi ; et un groupe de volontaires reste à la fin pour pratiquer les derniers rangements, ramasser les papiers, balayer, passer le chiffon mouillé sur la paille et les jours de modelage, la serpillère sur le sol.

— Et les punitions ? pourquoi en parlerais-je, puisqu'elles n'existent pas.

L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE

JANVIER 1952

ANNÉE NOUVELLE, CAHIER NEUF

Est-ce que l'année, pour les maîtres et les écoliers, ne commence pas au premier octobre ? Pourtant c'est avec plaisir qu'on leur offre à nouveau des vœux au premier janvier. C'est qu'alors un retour en arrière permet d'estimer les résultats du premier trimestre et que quelques critiques, déjà, se mêlent à leurs résolutions.

Les conversations avec les jeunes maîtres et la visite de quelques écoles nous ont montré qu'au bout de trois mois un peu de désordre et de confusion se sont parfois introduits dans les programmes et manifestés dans les travaux d'élèves. C'est souvent excès de zèle, respect mal compris de la liberté de l'enfant, comme si l'enthousiasme, la fantaisie et l'initiative, tellement souhaitables, s'opposaient à l'organisation du travail. Ici le plan était trop vaste pour le temps dont on disposait, le rythme hâtif. Là les documents étaient imprécis, les matériaux de mauvaise qualité. Bref le travail est resté à l'état d'ébauche.

Il faudrait savoir choisir. Il faut même, a-t-on dit, « savoir choisir ses ignorances », ce que, provisoirement, on écarte, quitte à sacrifier quand il faut, la quantité à la qualité.

On oublie trop la valeur de la qualité en éducation. Le premier intérêt d'un enfant c'est de se trouver dans les conditions voulues pour faire du travail parfait.

Nous savons tous avec quelle attention émouvante, quel respect, pourrait-on dire, un jeune enfant commence son cahier neuf. Mais souvent, par la suite, l'ardeur à bien faire s'est éteinte. Finir son travail,

atteindre à une sorte de perfection, dans le classement et le collage des documents, par exemple, ou dans la présentation des dessins et du travail manuel, cela lui demande un grand effort, effort extrêmement éducatif, car l'ordre et la qualité dans les choses entraînent à l'ordre dans la pensée et même dans la vie morale. Cela est vrai de tout ce qui se termine à temps et parfaitement bien, avec même un peu plus de soin qu'il n'eût été strictement nécessaire, un peu de gratuité : récitation très bien dite, chant choral bien accordé, tissage sans défaut, et même, quelquefois, silence, quand le silence est absolu. Une grande joie en découle. Car la plus petite chose grandit par sa qualité, comme cette lettre d'enfant qui dit tant d'amour par le soin de son écriture, non par les mots.

Au contraire, il est un travail bâclé : phrases inachevées, dessins salis, calculs à demi faux, que nous devons désapprouver. Sinon une sorte de gaspillage s'établit dans la classe, gaspillage du matériel, du temps et de la bonne volonté, et un peu d'inquiétude naît au cœur des enfants.

Une année nouvelle, n'est-ce pas un peu comme un cahier neuf ? C'est facile de bien commencer, mais il faudra la mener, de jour en jour comme de page en page, à son dernier point de perfection. Pour cela avoir su choisir, prévoir, rythmer l'effort pour qu'il dure.

Chers Amis, nous vous souhaitons une année de travail bien fait, sûrs qu'elle sera, par cela même, une année de joie et de progrès.

François CHATELAIN.

LA VIE DU MOUVEMENT

C'est à Luxembourg que cette fois sont allés présenter l'École Nouvelle Française, MM. Cousinet et Chatelain, sur l'invitation de MM. G. Thoss, président d'honneur, et P. Hengen, président de l'Association des Instituteurs réunis du Grand Duché. Les conférences ont eu lieu le 18 novembre devant un nombreux auditoire très compréhensif, déjà bien informé, et qui a témoigné du plus vif intérêt pour les idées qui lui ont été présentées. M. Cousinet a retracé l'évolution récente de l'éducation en France, en insistant surtout sur l'*orientation scolaire* et le *régime des options*, qui en sont les traits les plus significatifs. Pour la première fois chez nous, des professeurs de l'enseignement du second degré veulent consentir qu'il vaut mieux orienter *avant* ou *pendant* que sélectionner *après*, et qu'une culture peut être obtenue non par une formation uniforme, mais par telles disciplines que l'élève a choisies et dans lesquelles il s'engage tout entier avec ses aptitudes et ses intérêts. Ce choix n'est évidemment possible que si chaque élève est *libre* de le faire, et de s'y exercer vraiment au travail personnel, à la recherche, à l'enquête. C'est pourquoi l'étude du milieu, si favorable, quand elle est bien comprise, à ce travail de recherche (qui est le vrai travail, de l'écolier, comme du savant), a pris une si grande place dans nos écoles. La constitution d'équipes de professeurs leur permet, par une meilleure connaissance de leurs élèves et une plus grande attention donnée à chacun d'eux, de mieux orienter, et de contrôler les options. L'introduction du travail individualisé, qui permet à chaque élève d'avancer à son allure propre, et surtout du travail par groupes qui favorise l'entraide et le développement social à l'âge convenable font bien augurer du renouveau de nos méthodes pédagogiques.

C'est à éclaircir les idées de liberté et de socialisation dans l'école que M. Chatelain s'est attaché. Il a montré que la liberté, opposée à une obéissance fondée le plus souvent sur la crainte, loin de conduire à l'anarchie, conduit au contraire à l'ordre, parce que seule elle développe chez les enfants le sens de la responsabilité. On a dû constater, a-t-il dit, que l'école nouvelle est l'école la plus ordonnée du monde. Cet apprentissage positif de la liberté fait de l'enfant de douze ans déjà une forte personnalité. Le travail par groupes est un des moyens de faire de l'école une vraie communauté, et non un lieu où le maître s'oppose aux élèves, et où les élèves s'opposent les uns aux autres, par l'effet d'une prétendue émulation qu'on entretient entre eux par toutes sortes d'artifices, et qui dégénère trop souvent en jalousie. C'est cette vie sociale à l'école, faite de liberté, de responsabilité et de sens de l'entraide, qui seule peut fonder la vie morale. La tâche de l'éducateur en doit évidemment être renouvelée, et, pour cette raison, sa formation prend une importance particulière sur laquelle M. Chatelain a insisté enfin. A l'éducation nouvelle il faut de nouveaux éducateurs.

En remerciant les conférenciers, les présidents ont demandé que dans notre prochain stage de perfectionnement pédagogique soient réservées quelques places pour des instituteurs luxembourgeois. L'École Nouvelle Française ne pouvait que faire droit à cette demande, qui nous touche, surtout après l'accueil si cordial et la si aimable hospitalité que ses secrétaires venaient de recevoir. Ajoutons la part qu'a prise au succès de cette journée M^{lle} F. Denizot qui a tenu notre comptoir d'exposition avec autant de bonne grâce que d'autorité.

R. C.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

E. et A. M. CODIGNOLA : *La Scuola-Città Pestalozzi*, Florence, 1951.

La Cité-Ecole Pestalozzi a été ouverte en 1945 par le Pr Godignola et sa femme dans un des quartiers les plus pauvres de Florence. C'est une école publique, mais expérimentale. Dans, cette brochure très élégamment présentée, illustrée de photographies et de beaux dessins d'enfants en couleur, les auteurs exposent l'historique et le mode de vie de leur école, conduite conformément aux principes de l'éducation nouvelle, avec son self-government, sa vie sociale, son travail libre, tout ce qui peut favoriser chez les enfants le développement du sens de la responsabilité, et de la personnalité toute entière. R. C.

Francesco de BARTOLOMEIS : *Aspetti della educazione inglese*, La Nuova Italia.

Cette petite étude a été entreprise par l'auteur dans l'espoir d'aider ses compatriotes à mieux sentir la gravité de leurs problèmes. Nous pourrions, nous aussi, profiter des considérations de M. Francesco de Bartolomeis.

Il a été frappé par le fait que l'éducation, en Angleterre, agit comme une force sociale, venant de la structure même de la société. C'est l'originalité du système anglais : l'influence que reçoit l'enfant à l'école vient d'une atmosphère dont les caractères fondamentaux se retrouvent partout : dans la famille, dans la rue, dans les magasins, etc.

Le grand mérite des Anglais, à travers leurs expériences et leurs tâtonnements, est de construire leur « école nouvelle » par ces expériences mêmes, dans une collaboration étroite entre l'Etat et les éducateurs, en écartant toute centralisation qui

nuirait au développement personnel des écoles.

Il y a bien des faiblesses, l'auteur l'avoue, dans un système qu'il admire fort par ailleurs ; si le niveau intellectuel aux divers degrés (surtout *technical schools* et centres de rééducation) est souvent faible, la formation du caractère est réelle, et les éducateurs anglais ont le souci de proposer aux enfants comme aux futurs éducateurs, dans les *Training Colleges* des activités qui s'adressent à l'être tout entier.

Respect du maître vis-à-vis de ses élèves, respect des enfants entre eux, sens pratique, quelquefois trop utilitaire, selon l'auteur, l'école anglaise semble, avec ses caractères originaux, être en pleine transformation, dans le sens de la « pédagogie nouvelle ».

A. M.

L'Art Egyptien, collection de la « Documentation photographique », 16, rue Lord-Byron, Paris.

Rééditant un fascicule épuisé de sa très bonne collection documentaire, la Présidence du conseil apporte aux élèves de sixième (et autres) des images bien choisies, d'un tirage net. Précieux apport pour les classes d'histoire où regarder vaut souvent mieux qu'écouter. F. J.

LEFRANÇOIS et ROUSSEL : *Petits Musées et bijoux de l'Île de France*, Editions internationales.

Ce recueil dévoile aux maîtres de Paris et des régions voisines les trésors historiques et folkloriques de musées souvent peu connus. On y parle aussi des vieilles pierres, de ce qu'elles témoignent. Nul doute que profit puisse mieux en être tiré par des jeunes chercheurs qui veulent trouver aux sources la réponse à leurs préoccupations historiques.

F. J.

Ed. GUYOT : *L'Astronomie*, 2^e cahier (Le Soleil, les planètes). Coll. Cahiers d'Enseignement pratique, Neuchatel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1951.

Faisant suite à un premier cahier consacré aux étoiles et à la lune, celui-ci en continue l'enseignement sous une forme claire à la fois et précise, et très appropriée à de jeunes élèves. La science y est, bien entendu, respectée, mais l'auteur n'a pas négligé de consacrer deux pages à ce problème, hypothétique, de l'habitabilité des planètes, qui préoccupe tous les enfants. L'illustration est ce qu'elle doit être, et ce petit ouvrage constitue un palliatif à la place si chichement mesurée faite dans l'école à l'astronomie, qui en occupe une si grande à un certain âge, dans l'imagination enfantine.

R. C.

D^r P.-R. BIZE : *L'Evolution psycho-physiologique de l'Enfant*. Paris, Presses Universitaires de France, 1950.

Avec beaucoup de modestie, l'auteur déclare dans sa préface qu'il n'aurait pu mener seul à bien son ouvrage, et signale ce qu'il doit à l'aide de MM. Debesse, Berge et Guilmain, de M^{me} Herbinière-Lebert. Nous sommes loin de méconnaître la valeur d'une telle collaboration, mais il ne faut pas qu'elle cache ce qu'il y a d'original dans le livre du D^r Bize et qu'en indique le sous-titre : *Pour une pédagogie reposant sur la biologie et la typologie*. C'est cet apport de la biologie, cette part faite pour la première fois à la typologie, qui rendent la lecture de son

livre utile et souvent captivante. M. Bize connaît bien l'enfant, il suit à la fois au point de vue physique et aux points de vue mental et affectif les étapes successives de son développement, et les conclusions pédagogiques qu'il tire de son examen toujours bien informé méritent à son livre de prendre une place dans la riche littérature pédagogique.

R. C.

INFORMATIONS

NOTRE CINE-CLUB PEDAGOGIQUE

Notre Ciné-Club pédagogique reprendra au mois de février prochain. Les séances auront lieu à l'Institut Océanographique (195, rue Saint-Jacques, Paris 5^e) à 21 heures.

Nous présenterons les films suivants :

Vendredi 1^{er} février : Une expérience américaine : Stephen Girard et son collège. Plus beaux lendemains. (Clubs d'enfants).

Vendredi 8 février : Le film au service de l'école.

Vendredi 15 février : Ecoles nouvelles au Mexique.

Pour tous renseignements, s'adresser à notre Secrétariat, 1, rue Grançière.

Stage des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active : *stage de pipeaux*, le seul pour l'année 1952, dirigé par M^{lle} Goldenbaum, dans la deuxième quinzaine de janvier. S'adresser à la Guilde française des faiseurs et joueurs de pipeaux, 2, rue Fantin-Latour, Paris (16^e), JAS. 49-56.

Nos amis désireux de compléter leur collection de la Revue peuvent le faire en nous écrivant. Nous avons à leur disposition des collections des années passées que nous pourrions leur livrer à des prix avantageux.

LA QUESTION FINANCIÈRE

Chaque enfant, en arrivant, nous remet 10 francs, pas même le prix d'un croissant. Nous avons voulu nous contenter de cette somme pour couvrir tous nos frais. L'on sait le prix du matériel : un simple tube de gouache vaut à lui seul 90 francs. Nous nous sommes servis, parfois, de papier d'emballage, avons fait ramasser les chutes de papier de couleur pouvant être encore utilisées ; mais, *surtout, nous avons rendu les enfants responsables et respectueux du matériel* ; les mêmes crayons noirs et les mêmes pinceaux nous ont servi toute l'année ; après 23 séances, fort peu avaient disparu des boîtes. Et grâce à nos économies, nous avons pu offrir à nos filles et garçons des plants de fleurs, des bulbes à cultiver à la maison et des images.

CONCLUSION DES SÉANCES

Est-ce à un spectacle amusant, comme le guignol, est-ce à une distribution de friandises que se rendent avec empressement tous ces petits écoliers, le jeudi, avec leur 10 francs ? Non, ils vont, pendant trois heures consécutives, *se soumettre volontairement à une stricte discipline*. Ils devront rester sagement assis ou circuler calmement dans un lieu qui offre tant de possibilités d'exercices sportifs. Ils devront dominer leur désir d'aller voir le gardien distribuer de la nourriture à des bêtes que l'on n'étudie pas ce jour-là. Ils devront, au cours de la séance de travaux manuels, attendre patiemment leur tour pour être servis, ne pas bousculer leurs camarades, éviter de salir le local, de tacher leurs voisins ; enfin, ce qui n'amuse personne, mettre en place ce qu'ils ont dérangé et même ranger ce que d'autres ont mis en désordre.

Il faut croire que la contrepartie de satisfactions diverses compense ces efforts et ces sacrifices, penser que nos enfants peuvent se passionner pour l'histoire naturelle et constater que nous possédons ici, dans notre Muséum une richesse incommensurable qui ne demande qu'à être connue et exploitée.



LE MUSÉE TECHNIQUE

Nous venons de citer le cas des « enfants du Jeudi » invités à aller travailler au Museum et qui s'y sont rendus en foule puisque leur nombre variait entre cinquante et soixante-dix. Il s'agit maintenant de l'activité encore plus désintéressée de l'enfant qui, sans aucune espèce de sollicitation, sans aucune autre récompense que la joie de la contemplation des objets, se rend au Musée tout seul. C'est à l'un de ces « travailleurs isolés » que nous nous sommes adressés.

Les enfants qui s'intéressent à l'automobile, aux locomotives, à la mécanique se rendront avec bonheur aux Arts et Métiers ou aux Travaux Publics. Il s'y rendront le plus souvent en groupes ou en équipes. Parfois un enfant s'y rend tout seul. J'ai demandé à l'un de ceux-ci un témoignage... Quel âge a-t-il ? Douze ans. Depuis combien de temps va-t-il tout seul au Musée des Travaux Publics ? Depuis quatre ans. Était-il seul la première fois ? Non, il était venu avec sa mère. Je lui ai demandé de noter ce qui l'avait tellement intéressé, pendant ces quatre années. Et voici le portrait, de mémoire, de son cher Musée.

Au Musée des Travaux Publics

« J'ai trouvé intéressant... les différentes maquettes sur les routes et les croisements, ensuite les locomotives avec le petit train électrique qui est vraiment un chef d'œuvre avec les signaux automatiques, les trains qui s'arrêtent quand le signal est rouge, et le saut-de-mouton qui permet à deux trains roulant sur la même voie mais en sens contraire de se croiser, puis il y a différents types de locomotives et le chargement du charbon dans les tenders, celui-ci avance vers un grand bâtiment et le charbon arrive automatiquement dans le tender, ce qui permet d'accélérer beaucoup le chargement. Il y a aussi un

wagon-cinéma et un wagon-hôpital avec différentes salles, une pour les opérations, une autre pour la radiographie, etc...



Au premier étage on commence par le pétrole, il y a des photos et même des maquettes de quelques puits et raffineries ; ensuite une belle forme de radoub, celui du Havre avec le bateau Paris (qui a brûlé) à l'intérieur

Il y a aussi différents barrages et leur fonctionnement, notamment le barrage de Suresnes et de Chatou. A côté il y a une écluse qui fonctionne et une autre qui se trouve sur la Seine et où l'on peut voir trois écluses, une construite avant 1900, une autre datant de 1910 environ, et la dernière toute nouvelle, mais malheureusement la maquette est en réparation et ne fonctionne pas. Enfin voilà la salle des cartes qui est dans l'obscurité et où les cartes sont lumineuses, il y a une carte géologique des différentes époques géologiques de la France, une autre des ports et phares, une grande carte routière (la France a 60.000 kilomètres de routes avec les routes nationales et les routes départementales ce qui est énorme par rapport à la population). La dernière carte est celle du réseau ferroviaire français ».



LE MUSÉE SCIENTIFIQUE

Après le petit garçon d'une dizaine d'années qui vient contempler des maquettes animées et des mécanismes divers pour l' « amour de l'art », voici maintenant des élèves de quatrième du Cours Complémentaire, âgés en moyenne de quinze ans, qui font une série d'études au Palais de la Découverte « dans le cadre des matières du programme scolaire ». Ces études et ces travaux de groupes sont très bien présentés et très vivants, nous en citons quelques passages ci-dessous.

Au Palais de la Découverte

UN TRAVAIL DE GROUPE COMMENCE AINSI, « Dans ce Palais de la Découverte qui est pour nous le palais aux mille merveilles, nous avons pu observer quelques-unes des expériences de Lavoisier, relatives à la composition de l'eau et de l'air ».

Suivent les expériences relatives à la composition de l'eau, puis : cette constatation que l' « Histoire de l'air est au moins aussi passionnante que celle de l'eau.

« Pour décomposer l'air, Lavoisier se servit d'une cornue renversée sur une cuve à mercure et dont l'extrémité était sous la cloche. Il mesura d'abord le volume d'air contenu dans l'appareillage (50 pouces cubiques). Puis il mit un poids bien déterminé et comme pour l'eau, il chauffa. Le premier jour M. Lavoisier, dut, désappointé, écrire : « Rien d'anormal »... ! seule une évaporation lente. Le deuxième jour, oh ! joie, un fait bizarre ; sur le mercure de la cornue il put voir des parcelles rouges qui durant six ou sept jours augmentèrent, puis cessèrent de croître. Au bout de douze jours, Lavoisier laissa refroidir... » et à propos de l'air liquide : « si nous n'avions pas vu le chimiste verser l'air liquéfié dans un cristalliseur, nous aurions eu du mal à croire que dans le cristalliseur il se trouvait de l'air... les propriétés de l'air liquéfié ? Avez-vous déjà vu le zinc se casser comme du verre, le plomb devenir élastique, le caoutchouc se briser en mille éclats, une cloche de plomb tinter avec un son aussi clair qu'un grelot ? Vous non ! eh bien, nous si... car l'air liquide a cette propriété de changer

aussi l'aspect des métaux et de la matière. Nous avons pu observer qu'une feuille d'arbre trempée dans l'air liquide perdait sa souplesse et devenait friable comme du cristal. Pourquoi l'air liquide provoque-t-il tous ces bouleversements ? Simplement *parce que l'air liquide n'entretient pas la vie.*

Une autre équipe étudie aussi l'air liquide mais s'exprime de façon toute différente :

LES FEUILLES : « Prenons quelques feuilles d'arbres, elles sont souples et très flexibles ; faisons l'expérience de les tremper dans l'air liquide. Un bouillonnement se fait entendre, c'est le contact de l'air liquide (qui bout à -190°) et des feuilles qui sont à la température normale.

Lorsque le bouillonnement est fini, les feuilles ont acquis la température de l'air liquide.

Quand nous les ressortons du vase, comme elles se sont durcies elles se cassent comme du mica, en minces plaques. »

LE FER : « On prend une tige de fer que l'on trempe dans l'air liquide, nous entendons le bouillonnement se produire. On retire la tige et on la place au-dessus d'une flamme, et, chose curieuse, le fer se recouvre aussitôt de givre et de gaz carbonique solide. »

UNE ÉTUDE SUR L'ATTRACTION UNIVERSELLE montre que le Palais de la Découverte procure parfois des déceptions :

« Nous avons jusqu'alors maintes fois dépassé en imagination les bornes du monde où nous vivons... nous allions jusqu'à imaginer qu'un jour nous aurions des petites lunaires ou marsiennes comme correspondantes, *ce que la Science nous a démontré* comme impossible ». Après leur étude sur l'attraction universelle, elles ajoutent « cette visite a bouleversé les étroites idées que nous nous faisons du ciel et de la terre et... elle nous a donné une soif de vérité scientifique, compréhensible et mathématique. »

Nous aimons l'enthousiasme qui se dégage des travaux d'élèves que nous avons examinés. Nous comprenons l'impression de sécurité qui peut s'emparer de l'adolescent qui sait qu'il pourra utiliser à son rythme propre le matériel scientifique mis à la disposition de tous et complété par des tableaux explicatifs, des couleurs-guides et des montages de toutes sortes. Il pourra d'ailleurs, de chez lui se fixer un programme en se servant des catalogues concernant les mathématiques, la physique, la chimie et l'astronomie. Il s'apercevra en consultant ce catalogue, que les questions traitées, vont de la plus simple opération arithmétique jusqu'aux problèmes les plus complexes de l'astronautique. Quand aux éducateurs ils peuvent, de plus, se rendre au service éducatif du Musée pour y prendre conseil et envisager une ou plusieurs visites avec démonstrations pour un groupe d'enfants donné.



Au Palais de la Découverte, l'on ne peut que s'émerveiller — comme les enfants, du reste — devant tant d'ingéniosité et d'invention dans la présentation et le mécanisme des expériences, devant la perfection des maquettes animées et la poésie qui se dégage d'un diorama représentant un paysage lunaire, poésie qui se dégage d'ailleurs de la section Astronomie toute entière.

Plus que la perfection de chaque détail, plus que la commodité résultant du fait qu'un élève peut revoir autant de fois qu'il est nécessaire une démonstration ou une expérience, plus que cette révision magistrale que l'étudiant ou que l'écolier peuvent faire de tout leur acquis scientifique il semble que l'importance capitale de ce musée réside dans le fait que chaque détail de l'histoire de la science s'inscrit à sa place sur le chemin indéfini de la Découverte.



LE MUSÉE D'ART

Pour une fois, nous ne ferons pas appel à son intelligence ou à sa mémoire, nous nous adresserons à son cœur. C'est là le secret de toute émotion esthétique.

Denise MAHLER.

L'enseignement que peuvent donner les œuvres d'art est essentiellement un enseignement direct. Tout ce que l'on peut faire est d'essayer de procurer à l'enfant une ambiance qui le mette dans un état d'esprit lui permettant de recevoir le message de l'œuvre d'art. Le préparer, sans exercer la moindre contrainte, à cette rencontre avec l'objet, cet objet qui a quelque chose d'inexprimable qui dépasse les formes et les couleurs.



M^{lle} Popovitch, conservateur des Musées de Reims, explique aux enfants certaines œuvres — notamment celles de Chagall — à partir de la musique. Interrogée par un des jeunes « Amis du Musée de Reims » sur la signification d'une sculpture abstraite, elle répond : « C'est un hiéroglyphe qui signifie : le retour de l'enfant prodigue. » Elle répond au mystère par le mystérieux afin que l'enfant ne perde pas ce sens du mystère qu'il porte en lui.

Un hiéroglyphe, une mélodie, sont des œuvres d'art qui peuvent, en certains cas, aider à faire entrevoir la signification d'une autre œuvre d'art, difficile à expliquer par des méthodes plus courantes.

Une visite au Louvre, au département des céramiques grecques et égyptiennes.

Le Musée d'Art est aussi un lieu où les enfants se rendront pour se livrer au dessin, à la peinture, au modelage, ou pour approfondir une technique ou un métier d'art. Un excellent travail fut réalisé en ce sens par de jeunes enfants qui désiraient approfondir une technique pour elle-même. Nous extrayons du compte-rendu très vivant qu'en fit leur éducateur, Jean Papillon, les lignes suivantes :

« Des enfants de 6°-7° travaillant librement la céramique depuis octobre, arrivèrent, de découverte en découverte, en fin janvier à un besoin encore confus en eux que j'exprimai : voir les réalisations des autres. Jusqu'ici en effet, ils s'étaient familiarisés avec la terre, sans aucun modèle. Je proposai donc une visite aux départements des céramiques grecques et égyptiennes pour en étudier la technique. J'insistais sur la continuité de travail entre cette visite et leurs recherches. Je leur dis qu'il s'agissait de travailler sérieusement pour mieux comprendre « la terre » et que le bénéfice d'une telle visite serait en fonction de leurs expériences antérieures, de leur pratique personnelle du modelage. Il n'y eut pas une décision autoritaire la vie se déroulait. Elle nous amenait pour répondre à un besoin précis, à une section précise du Louvre, envisagée sous un angle de recherche bien défini. Quatorze élèves s'inscrivirent.

LA VISITE

À l'arrivée, je les informai d'un mot du contenu des diverses salles qu'on entrevoyait en enfilade, et je les laissai à eux-mêmes.

Soit groupés à deux ou trois, soit seuls, ils se dispersèrent donc devant les vitrines de leur choix et se mirent au travail à 14 h. 30 pour ne le quitter qu'à la fermeture à 17 heures.

Au total chaque enfant a recueilli en moyenne 25 relevés de formes, de qualité, dans son après-midi.

Quatre mois de réalisations personnelles dans leur moyen d'expression favori (le modelage) mettaient les enfants de plein pied avec des œuvres choisies parmi les chefs-d'œuvres d'une technique prise à un point de son évolution apparentée à leur stade propre.

Leurs admirations circonstanciées m'apprenaient qu'ils comprenaient d'emblée ; qu'ils « sentaient » revivre au bout de leurs doigts ces œuvres millénaires.

Leur étonnement devant l'audace des constructeurs des énormes vases d'apparat, devant le fin talent de ceux qui modelèrent en quelques minutes leurs petites idoles à l'aide du même colombin dont ils se servent aujourd'hui, les a mis en contact avec le cœur vivant d'un grand peuple, non pas parce qu'ils ont « visité le Louvre », mais parce qu'une connaissance active, physique les avait préparés à comprendre de l'intérieur ceux qui s'étaient heurtés aux mêmes problèmes et les avaient si fièrement résolus.

L'EXPOSITION TEMPORAIRE

Des objets découverts au cours des dernières fouilles de Volubilis en Afrique du Nord, sont exposés pendant quelques jours à Casa-blanca. Par ailleurs, une classe de l'école d'Oasis aux environs de Casa-blanca avait commencé un travail sur la ville romaine de Volubilis. Le témoignage suivant montre tout le parti qui fut tiré de cette exposition temporaire.

La classe de 6^e a préparé un travail collectif qui avait pour but de présenter sous une forme concrète quelques aspects de la vie romaine, étudiés d'après les ruines de la Ville de Volubilis. « Urbs Volubilis » : tel fut le thème qui durant le 3^e trimestre, absorba une bonne partie de l'activité de cette classe. Voici les élèves : 9 latinistes, 6 non latinistes.

Une élève excellente, deux élèves faibles, les autres capables de résultats moyens : les unes intelligentes... et paresseuses ; les autres travailleuses... et moins douées. Classe nettement indisciplinée, facilement frondeuse, cherchant à s'amuser, d'attention difficile à maintenir. Une grande qualité : capable de rester sans surveillance quand on lui fait confiance.

La mise en train du travail a été difficile, en effet, les renseignements indispensables, les « documents » photographiques ont été longs à obtenir, et les élèves déconcertées par la nouveauté du travail, étaient prêtes à se décourager. Heureusement « un fait nouveau » intervint. Une externe non latiniste signale un lundi matin une exposition des fouilles de Volubilis. Aussitôt on s'organise et à 2 heures la classe de 6^e quitte le pensionnat.

DESCRIPTION DE LA VISITE

Les élèves s'étaient munies de crayons, de carnets. Le journal annonçait un buste de Caton. En hâte elles avaient précisé leurs connaissances sur les deux Caton. Et ce fût l'enthousiasme. Le président de la société Guillaume Budé et l'Inspecteur des Antiquités multiplierent leurs explications. Les enfants très indisciplinées d'ordinaire, furent d'une sagesse exemplaire. Elles s'intéressèrent passionnément à

la visite. Elles dessinèrent les lampes — l'une d'elles fit un croquis de Caton — il figure dans le travail collectif — déchiffrèrent les plaques de bronze aidées par l'Inspecteur des Antiquités, qui semblait très amusé par le sérieux des enfants.

Elles n'ont pas rapporté de documents car il n'y en avait pas. — Aucune photo n'avait encore été prise — mais voici à tout hasard la liste des photographies utilisées dans le travail sur Volubilis.

La voie romaine Zillis-Volubilis — Vue aérienne de la ville — Le Temple — Vue aérienne de la basilique — L'arc de triomphe de Caracalla — Une riche demeure : la maison aux colonnes — Un chien de bronze — Une tête d'éphèbe — Des mosaïques.

Elles revinrent enchantées et l'impulsion pour Volubilis était donnée. Tout le monde s'y intéressa.

Un travail collectif sur la ville de Volubilis

Cette visite n'a été qu'un épisode d'un travail sur la ville de Volubilis.

Pour donner une idée de ce travail, voici les quelques mots par lesquels les élèves elles-mêmes l'ont présenté :

« Le Maroc possède à Volubilis et à Banasa des ruines romaines assez intéressantes. Nous avons eu l'idée pour rendre plus vivant notre travail, en latin et en histoire romaine, d'étudier la ville de Volubilis en essayant d'y trouver quelques aspects de la vie, de la civilisation et de l'histoire romaine.

Ce travail est essentiellement un travail d'équipe, avec tout au plus, la distinction entre latinistes et non-latinistes, les thèmes et versions ont été faits en commun, en classe ; la disposition de chaque feuille a été discutée et réalisée à plusieurs, chacune s'efforçant d'apporter sa contribution à l'œuvre commune ».

Cette œuvre consiste en douze planches (la conquête romaine, les voies romaines, la maison romaine, la basilique, le temple, etc...) Chaque planche étant illustrée (cartes postales, photos ou dessin). En face, un texte expliquant l'illustration. Certains textes étaient une synthèse (reprise en certains cas par le professeur) des renseignements trouvés par les enfants ; d'autres une synthèse des notes prises à l'Exposition des fouilles de Volubilis ; trois thèmes latins avaient été faits en commun en classe ; une version de Columelle faite par trois élèves travaillant de concert servit de légende à la reproduction d'un chien

de bronze. La disposition de chaque planche avait été discutée en commun et la réalisation de chacune était aussi le résultat d'un travail collectif.

Durant le travail, elles furent très différentes, parfois inattendues. Les meilleurs élèves ne se signalèrent pas spécialement, sauf peut-être pour les thèmes et les versions — trois travaillèrent peu ; deux parce qu'elles étaient assez faibles, la troisième pourtant intelligente et qui parlait avec enthousiasme chez elle du travail, étant très jeune et étourdie, manqua de persévérance. Deux cas particulièrement intéressants : une enfant intelligente, mais extrêmement paresseuse et capricieuse, se passionna pour Volubilis et y travailla avec un acharnement sans défaillance. Une autre non latiniste pourtant, se fit pour elle seule et sans me le montrer — je l'ai découvert par hasard — un cahier où elle rassembla tout ce que contenait l'histoire et la géographie du Maroc sur Volubilis. Il y avait même une carte et des dessins. Nous avons utilisé ses notes pour plusieurs légendes.

Le travail terminé, la réaction fut unanime : satisfaction, admiration, amour de « notre œuvre ». Chacune apposa sa signature sur la première feuille avec une inquiétude non dissimulée. « C'est notre travail, on nous le rendra n'est-ce pas ? »

Le profit retiré par les enfants a été certainement très grand.

A. — *Au point de vue intellectuel.*

a) L'étude du latin assez peu en faveur — c'est le cas un peu partout je crois — en a pris un nouveau lustre.

La plus grande partie de nos exercices a roulé sur « Volubilis » et cela décuplait l'attention des enfants. Ce qui est bien plus important, c'est qu'elles ont découvert un peu ce qu'il pouvait y avoir de vie dans cette langue... morte. Caracalla, Caton d'Utique, les dieux lares... obscurément, ces petites filles en ont senti quelque chose.

b) un autre profit : un développement très net du goût. La composition de dessin du troisième trimestre a été révélatrice à ce sujet. Toutes sans exception, je crois, ont tiré parti des efforts qui avaient été faits pour présenter leur travail sur Volubilis. Emploi de l'encre de Chine, disposition harmonieuse, lettres bien dessinées, etc...

c) développement de l'initiative. Pour trouver des cartes postales deux enfants de 12 et 13 ans ont spontanément inspecté les librairies de Casa un jour de sortie. Telle autre a apporté des cartes postales de Timgad en pensant qu'on pouvait faire des rapprochements, etc...

B. — *Au point de vue moral.*

Elles ont eu l'occasion de constater la nécessité pour un travail commun, des petits sacrifices d'amour propre. Cela n'a pas été sans mal. Mais elles ont finalement bien accepté des choses un peu désagréables : voir son travail retouché par la main d'une compagne plus habile, recommencer une planche qui n'était pas réussie, etc...

Il y a eu, c'était peut-être le plus touchant, des dévouements obscurs. Une élève très faible n'a-t-elle pas accepté, lorsqu'on terminait en hâte les dernières feuilles la tâche ingrate de procurer selon les besoins, ce qui manquait aux travailleuses, colle, papier, crayons, règle, équerre, etc... Enfin, les rapports avec le professeur ont pris un caractère spécial... et plus agréable. Une fois effectuée la mise en train de chaque séance, et ce fut chaque fois le point noir, la discipline était extrêmement facile. On pouvait laisser les élèves seules on les retrouvait au travail. Il était entendu que je n'apportais pas de secours pour le dessin, mais cela n'empêchait nullement le recours très fréquent et très confiant à mes idées ou à mon appréciation dans ce domaine. Il suffisait même en dehors de la classe, pour dissiper une bouderie, ou même apaiser des colères d'annoncer qu'il y aurait à discuter quelque chose sur *Volubilis*, l'unanimité se faisait presque instantanément. Et cette intimité plus simple et plus confiante, née de ce qu'on avait travaillé en commun et constaté aussi l'utilité du maître pour ce travail en commun, a subsisté.

Au Musée des Archives Nationales : L'exposition des sceaux et blasons

Plusieurs classes du Lycée de Sèvres ont étudié une importante exposition consacrée à l'art et à la vie d'autrefois à travers les sceaux et les blasons. La vie médiévale, fixée dans la cire ou le métal des sceaux et exprimée dans le langage des blasons.

« Pour évoquer les villes avec leurs édifices publics et privés, la société avec ses classes et ses institutions ou la vie quotidienne des riches et des pauvres, des lettrés et des ignorants, des laïcs et des clercs, il a suffi de puiser presque au hasard dans ce trésor particulier où le pittoresque s'allie à la précision. »

Voir à ce sujet l'article de Mireille Zarb, Archiviste aux Archives Nationales dans (*Les Amis de Sèvres*, octobre 1951).

LE GUIDE DU MUSÉE

MM. les Conservateurs des Musées ont droit à la reconnaissance des éducateurs pour lesquels le Musée est devenu un complément de l'Ecole. Ils contribuent de multiples façons au succès des visites, soit qu'ils améliorent les méthodes de présentation et d'interprétation de leurs collections, soit qu'ils organisent des expositions temporaires, soit qu'ils apportent sur des points difficiles le secours de leur savoir et leur connaissance approfondie des objets du Musée, soit enfin qu'ils publient un guide du Musée.

Nous noterons pour terminer ces pages sur l'utilisation des musées par l'éducateur, l'aide non négligeable, que peut lui apporter le guide du musée.

LE GUIDE DU VISITEUR, petit livret généralement illustré que l'on peut se procurer à l'entrée de tout Musée est d'un intérêt pédagogique certain. Il peut se composer simplement d'une liste des objets et œuvres d'art contenus dans les collections, précédée d'une brève description des bâtiments accompagnée d'un plan. L'énumération des objets exposés représente, en effet, un document important et souvent un travail considérable qui nous renseigne sur les auteurs, les époques et les styles de ces objets. Il permet de faire une liste des objets qui se rattachent directement ou indirectement à un aspect du programme scolaire.

Lorsque ces livrets contiennent des reproductions bien choisies, cela leur donne une valeur artistique. Enfin, un texte vient parfois faire de ces petits livres des pages vivantes d'une histoire de l'Art accessible aux jeunes. Ce texte a le mérite de faire vivre pour l'éducateur, dès sa première visite, des œuvres souvent difficiles à déchiffrer ou difficiles à entourer du contexte historique qui aide à les mettre à leur véritable place dans le cours des siècles.

●

Nous donnerons, à titre d'exemples, des textes que Denise Jalabert a écrits pour ce « visiteur » avide de s'instruire. Voici le commentaire qui sert d'entrée en matière à la succession des salles romaines du département de la sculpture au Musée des Monuments Français : « La sculpture romane s'est formée en France, lentement

« dans le cours du XI^e siècle. Il y avait alors six cents ans que l'on
« avait cessé de sculpter des personnages dans la pierre, depuis les
« invasions barbares du V^e siècle. La sculpture était donc un art to-
« talement oublié. Aussi les imagiers du XI^e siècle firent-ils d'abord
« des œuvres d'une extrême gaucherie, surtout lorsqu'il leur fallut
« représenter la figure humaine. C'est seulement au début du XII^e
« siècle qu'apparurent des formes appartenant vraiment au domaine
« de l'art. »

Voici une réflexion qui se situe devant les fresques de la crypte de l'Église Saint-Germain d'Auxerre :

« Au IX^e siècle, la peinture murale eut sa part dans l'effort de
« renaissance artistique qui se produisit alors. Ainsi la peinture ne
« subit pas l'éclipse qui fit disparaître du domaine de l'art pendant
« environ cinq cents ans la sculpture à personnages dans la pierre.
« Il n'y avait donc guère dans les églises du début du moyen âge que
« la peinture murale pour édifier les fidèles et leur raconter les plus
« beaux épisodes de l'Écriture Sainte. »

Voici des renseignements concernant, cette fois, la Flore Sculptée de la Chapelle Haute de la Sainte-Chapelle :

« Tous les détails infiniment variés de cette flore de pierre ont
« été sculptés d'après nature. Les humbles plantes que les profanes
« désignent sous le nom de « mauvaises herbes » ont été copiées
« avec amour par les sculpteurs. Ils ont emprunté aux prairies les
« feuilles des « boutons d'or » ; aux terres incultes, celles de l'armoise
« et du chardon ; aux bois et aux forêts, celles de l'anémone et de
« l'hépatique. Ils ont pris modèle sur la vigne et le figuier. »

En dehors des renseignements purement techniques qu'ils contiennent, il me semble que ces textes peuvent aider l'éducateur à se mettre « dans l'ambiance ».

Nous remercions vivement tous ceux qui nous ont aidés à rassembler des documents et des témoignages. Notamment, et en dehors de ceux qui sont nommés au cours de cette étude : MM. Cousinet et Chatelain, M^{lle} Anne Jacques, M^{lle} Jasson, M^{me} Letouzey, M^{me} Hatinguais, M^{lle} Chédeville, M^{mes} les professeurs de l'École Saint-Joseph à Casablanca, M^{lle} Le Floch, chargée de Conférences, M. Jollis du Palais de la Découverte, M^{me} Manier, le Service éducatif du Musée du Louvre, le Service Muséographique de l'U.N.E.S.C.O...

Bibliographie

Nous donnons un compte-rendu du seul livre qui existe à notre connaissance, sur l'utilisation systématique pour des enfants, d'un Musée destiné aux adultes. Il s'agit de *Museum Adventure* de Molly Harrison du Musée Geffrye de Londres. Nous signalons aux éducateurs que le Service Muséographique de l'U.N.E.S.C.O. va établir une liste bibliographique des ouvrages relatifs aux Musées pour Enfants. Il met ses documents à la disposition de ceux qui peuvent les consulter sur place, et édite une très belle revue : *Museum* (1).

Un musée devenu un lieu de travail pour les enfants :

LE MUSÉE GEFFRYE

d'après « *Museum Adventure* » de Molly Harrison
University of London Press, Ltd

Le Musée Geffrye est un petit musée historique situé à Shoreditch, quartier pauvre de Londres. On a tendance à le considérer à tort comme un « musée pour enfants », car c'est un musée public du type ordinaire. Il s'adresse au grand public. Ses visiteurs habituels sont des artisans, étudiants, décorateurs, écrivains, sans parler des Sociétés d'études historiques ou sociales. Les enfants viennent au musée, de plus en plus nombreux, car le musée Geffrye a cherché au cours des dix dernières années à s'adresser aux jeunes.

Les enfants viennent au Musée pour des visites collectives organisées par leurs maîtres, ou individuellement, de leur propre initiative à leurs moments de loisir. Les problèmes que posent ces deux genres de visites sont différents, mais les principes des méthodes mises en œuvre sont les mêmes. L'on se base sur le fait que tout enfant normal a besoin d'agir et que c'est en ayant une activité personnelle qu'il fera le travail le plus fructueux, et aussi que le musée étant un endroit dans lequel il s'agit avant tout de regarder, il est préférable de ne pas obliger l'enfant en même temps à écouter.

L'âge des enfants qui viennent au Musée doit être d'au moins cinq ans. Ceux qui viennent régulièrement et que le personnel considère comme des amis, deviennent à la suite de leurs travaux « Membres du Musée » titre enviable car certains jours le Musée est ouvert « aux Membres seulement ».

Le Service Educatif comprend trois professeurs à temps complet. Deux

(1) Signalons aussi des ouvrages comme :

VALLÉE. — *Les petits musées de Paris* (édit. Internationales).

LE FRANÇOIS et BOUSSEL. — *Petits Musées et Joyaux de l'Ile-de-France* (édit. Internationales)

qui peuvent aider les maîtres à préparer une visite, et la collection *Petite histoire de l'Art et des Artistes* (édit. Nathan), excellente à mettre entre les mains des plus âgés parmi nos élèves.

spécialistes des métiers d'art — eux-mêmes professeurs dans des établissements scolaires — viennent au Musée les samedis et en périodes de vacances, à cause de la grande affluence des enfants ces jours-là. Le fait que ces professeurs soient à la fois des enseignants et des Membres du Service Educatif du Musée rend leur collaboration particulièrement précieuse.

Il faut insister sur le fait que tout Membre du personnel doit être un éducateur et que c'est plus *la connaissance des enfants* que *la connaissance des objets du musée* qui leur permet de mener à bien leur tâche.

Les visites de groupes scolaires durent environ une heure et demie.

Des écoles situées à plus de cent kilomètres du Musée viendront y passer une journée. Dans ce cas, une causerie servant d'introduction sera suivie de diverses activités groupant des enfants d'âges et d'intérêts variés et de discussions.

Les écoles moins éloignées font des séries de visites dont les thèmes peuvent être axés sur l'habitation, le costume, les moyens de chauffage et d'éclairage, les instruments de musique, les textiles, la broderie, la fabrication des meubles et ainsi de suite. Les enfants découvrent par eux-mêmes, la plupart des documents qui leur sont nécessaires.

Des feuillets illustrés et imprimés offrent un point de départ pour une recherche à travers le Musée dont la plus élémentaire sera par exemple de l'ordre de celle-ci : « Combien de meubles en chêne pouvez-vous trouver au Musée » et dont les plus difficiles concerneront des points très précis de l'histoire d'Angleterre — « Quels personnages historiques ont pu se servir de tel objet... utiliser tel ustensile ? Quelles essences de bois ont été utilisées à différentes époques ? »

Vingt-quatre petites écolières d'une dizaine d'années firent ensemble une série d'études sur le thème suivant : « L'enfant anglais à la maison (at home) depuis le XVI^e siècle jusqu'au XX^e siècle ».

Les enfants qui ne savent pas encore lire recevront des jeux de patience et des jeux manuels ayant des rapports avec les objets du Musée.

Une salle est réservée aux travaux de peinture des enfants, et tout le matériel nécessaire leur est fourni. Des groupes d'une dizaine d'enfants se réunissent certains jours de 6 à 8 heures du soir pour des activités artistiques.

Le Musée est vraiment devenu un « lieu de travail » pour les jeunes visiteurs. Ils y approfondissent leurs notions d'histoire. Ils y *apprennent* à connaître des aspects de l'artisanat et du folklore, à *faire des recherches* en utilisant les documents mis à leur disposition, à *s'exprimer* par les arts graphiques.

Bien des enfants de Shoreditch ne se sont jamais aventurés en dehors de leur quartier, n'ont jamais visité Londres. Pour eux, une série de petits guides furent écrits.

« Après ma visite au Musée Geffrye, j'explore le Londres du Seizième Siècle » fut le premier de la série qui se continuera par des guides similaires concernant le dix-septième, dix-huitième, dix-neuvième, vingtième siècles.

Pour de nombreux enfants du quartier très pauvre de Shoreditch, le Musée Geffrye est la grande joie de l'existence et à même permis à certains, grâce à la culture qu'ils y ont acquis, de prendre dans la vie un départ inespéré.

ABONNEMENTS 1951-1952

Tous nos abonnements partent d'octobre :
Ecole Nouvelle Française, 1, rue Garancière
C. C. P. Paris 5255-74

TARIF POUR LA FRANCE : Abonnements	650 fr.	par an
— de soutien	1.000 fr.	—
VENTE AU N°	100 fr.	
TARIF POUR L'ETRANGER	750 fr.	—

SUISSE

M^{lle} Camil JOZ-ROLAND, 1, rue Ami-Lullin, Genève
pour E.N.F. c. c. p. n° 1-9181

10 fr. suisses

BELGIQUE

M^{lle} Alice CLARET, 21, avenue de Foestraets, Uccle-Bruxelles
pour E.N.F. c. c. p. n° 609-35

120 fr. belges

Prière de bien vouloir :

- Indiquer s'il s'agit d'un **réabonnement**.
- **Ecrire en capitales** tous les noms propres (nom de l'abonné, de sa rue, de sa ville).
- **Suivre exactement la suscription** de l'abonnement précédent, le nom surtout, particulièrement dans le cas des établissements d'enseignement) pour éviter les envois en double.
- En cas de **changement d'adresse** ou de modification quelconque, joindre **l'ancienne bande et 20 fr. en timbres** (indispensable).
- Toujours indiquer au verso la destination de vos virements.
- Avertissez-nous si vous désirez **ne pas renouveler** votre abonnement le silence étant considéré comme un renouvellement tacite.
- Merci de votre soin, qui évitera les erreurs et nous fera gagner du temps

DÉJA PARUS

Les Principes de l'Education Nouvelle
par
François CHATELAIN
—

L'Education nouvelle dans la famille
par
Pierre GOUTET et Anne JACQUES
—

L'expression dans l'éducation nouvelle
par
Roger COUSINET
—

Utilisation des Musées à l'école active
par
Geneviève DREYFUS-SÉE

A PARAÎTRE

Un centre d'intérêt dans une école du Nord
par
Germaine LARY
—

Une école rurale belge : CLABECQ
par
M. CHÉRON

Chaque numéro : 100 fr.

L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE

1, rue Garancière, Paris (6^e)